



## Doctrine Obama : La realpolitik et les voeux pieux

Par [Chems Eddine Chitour](#)

Mondialisation.ca, 04 avril 2016

Région : [États-Unis](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [LA PALESTINE](#)

*«Je suis venu chercher un nouveau commencement entre les Etats-Unis et les musulmans du monde entier, qui se fonde sur un intérêt et un respect mutuels; qui se fonde sur le fait que l'Amérique et l'islam ne sont pas exclusifs l'un de l'autre et ne sont pas voués à se faire concurrence. Au lieu de cela, ils se chevauchent et partagent des principes communs: justice et progrès; tolérance et dignité de tous les êtres humains.»*

Discours du Caire du président Obama le 5 juin 2009

Une interview d'Obama dans la revue The Atlantic donnant d'une certaine façon le testament du président, nous a offert l'occasion de donner à notre tour notre appréciation des deux mandats d'Obama. Voilà ce que nous écrivions à propos d'Obama qui succédait aux deux mandats désastreux de Bush: «Il semble que Barack Obama ait beaucoup de chances de devenir le prochain président des Etats-Unis. Son réel talent d'orateur lui a permis de venir à bout – jusqu'à présent – de toutes les intrigues et embûches sur le difficile itinéraire vers la Maison-Blanche.

Souvenons-nous que le 4 juin 2008, Barack Obama avait déclaré que «Jérusalem restera la capitale d'Israël et doit rester indivisible». Il a provoqué la colère des Palestiniens. Se présentant comme un «vrai ami» d'Israël, M. Obama s'est félicité des «liens indestructibles» entre les Etats-Unis et Israël. Il s'est rendu en 2007 devant l'Aipac où il a déclaré vouloir «préservé un engagement total pour la relation unique de défense qui lie les États-Unis à Israël ». Azmi Bishara, issu d'une famille chrétienne palestinienne, ancien député au Parlement israélien (Knesset) n'est pas tendre avec les Arabes(1).

Pour lui, «le phénomène Obama est une nouveauté majeure dans la vie politique des Etats-Unis... Il est lisse. Il est très intelligent dans le choix de son ton. Il suscite l'admiration et il ne menace personne... Quant à l'individu Obama, il est parfaitement sous contrôle, au sein de ladite élite. En tant que personne, Obama n'a assurément rien de bien nouveau. C'est un homme politique ambitieux, un homme jeune qui a eu besoin d'une énorme quantité d'opportunisme, d'une épaisse carapace et de principes ultra-flexibles, pour arriver là où il est. Obama proclame donc sa foi chrétienne haut et fort à la moindre occasion.» (1)

Lors de sa campagne pour son second mandat, Obama se démarque encore plus de la cause palestinienne. On l'aura compris, Obama ne veut pas compromettre la possibilité d'être réélu s'il se met à dos l'Aipac, beaucoup de sénateurs ont payé leur franchise par une

élimination de la politique. Obama le 21 mai 2008 a enterré le projet des réfugiés et le statut de Jérusalem. En définitive, chacun sait qu'un Etat palestinien «viable» n'est depuis longtemps plus possible. ce faisant, il est dénié le droit de vivre et de grandir sur moins de 20% de la Palestine originelle.

S'agissant de l'élimination de Bin Laden, Obama en mai 2011 s'est distingué par un discours urbi et orbi: «Ce soir, je suis en mesure d'annoncer aux Américains et au monde que les Etats-Unis ont mené une opération qui a tué Oussama Ben Laden, le dirigeant d'Al Qaïda, un terroriste responsable du meurtre de milliers d'innocents. (...): justice est faite.» Cela nous rappelle la posture de Bush en mai 2003 sur le porte-avions pour annoncer la fin de la guerre en Irak ou encore celle de Paul Bremer le proconsul américain en Irak:«Nous l'avons eu» quand Saddam, aux abois, a été arrêté.

Que peut-on retenir d'autre des deux mandats?

Que pourrions-nous encore retenir dans le même ordre? Sa secrétaire d'Etat Hillary Clinton a eu les mêmes mots, sans compassion pour El Gueddafi tué d'une façon abjecte, sur CBS. Elle déclare en direct en paraphrasant approximativement Jules César: «We came, we saw, he died» («Nous sommes venus, nous avons vu, il mourut!») Hillary Clinton confirme à son insu la thèse d'une hyperpuissance américaine qui s'envisage comme le nouvel Empire romain. Justement, dans la tragédie libyenne Obama a beau jeu de charger Sarkozy: «Dans un entretien paru jeudi dans le magazine The Atlantic, le président américain critique ouvertement les dirigeants européens sur l'intervention militaire en Libye en 2011. «La Libye est plongée dans le chaos», constate le président américain. «Lorsque je me demande pourquoi cela a mal tourné, je réalise que j'étais convaincu que les Européens, étant donné la proximité de la Libye, seraient plus impliqués dans le suivi», affirme le président américain. Le président français Nicolas Sarkozy «voulait claironner ses succès dans la campagne aérienne alors que nous avons détruit toutes les défenses anti-aériennes», dit-il encore.» (2)

«Nous reviendrons l'année prochaine avec un accord qui amènera un nouvel Etat membre aux Nations unies, un Etat palestinien indépendant et souverain, qui vivra en paix avec Israël.» C'est par ces mots que le président Obama le 24 septembre 2010, à l'Assemblée générale des Nations unies. avait pris date avec l'histoire. Depuis, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts et beaucoup de sang a coulé. Il y a eu Plomb durci, une colonisation accélérée et un enlèvement quasi définitif de la cause palestinienne, Obama ayant compris qu'il ne pouvait rien faire face à l'intransigeance d'Israël et même son discours de juin 2009 qui a fondé beaucoup d'espoir est resté lettre morte.

Pour nous, nous retenons la réforme de la sécurité sociale «l'Obamacare» qui a permis à près de 40 millions d'Américains de pouvoir se soigner. Comme le pense Anne Deysine, professeure de droit à l'université de Nanterre:

«Dans son dernier message sur l'état de l'Union le 13 janvier Obama a lancé son discours sur une idée optimiste de progrès vers l'avenir. Il a parlé d'avancer, d'innover. Le président a ensuite identifié quatre priorités, des points vitaux pour l'Amérique, En premier lieu, donner à chacun des chances, avec une sécurité économique et sociale, donc en créant des emplois. Deuxièmement: mettre la technologie au service de l'innovation, pour les énergies alternatives par exemple. Ensuite vient la sécurité, avec la lutte contre le terrorisme. Il faudra assurer la sécurité des Américains, sans que le pays soit le gendarme du monde. Le quatrième point du discours a été l'un des

regrets d'Obama: ne pas avoir réussi à changer cette atmosphère complètement polarisée, qui l'empêche d'avancer au Congrès et de faire adopter une réforme de l'immigration ou du port d'armes. Obama a déjà sauvé les Etats-Unis de la dépression ». (3)

« Le déficit est réduit, neuf-cent-mille emplois ont été créés, l'industrie automobile va bien. Quand il est arrivé au pouvoir, les maisons ne se vendaient plus, les gens étaient mis à la rue, il y avait des dizaines de milliers de chômeurs en plus chaque semaine. Le système bancaire a failli exploser, l'industrie automobile a failli être rayée de la carte. L'accord avec l'Iran est signé, malgré les critiques des républicains. Obama a réussi à retirer toutes les troupes d'Irak et d'Afghanistan, comme il s'y était engagé dans sa campagne électorale de 2008. En ce qui concerne Guantanamo, le président a jugé utile de se justifier, il reconnaît que cette promesse n'a pas été tenue»(3)

Du point de vue environnement, c'est un fait qu'Obama arrive graduellement à sortir du tout-fossile. En aidant à la mise en place d'une politique vigoureuse de développement du solaire et de l'éolien. Pour la première fois en 2015, les énergies renouvelables ont dépassé les énergies fossiles dans la génération d'électricité. Beaucoup d'emplois ont été créés.

Les promesses de Washington non tenues

S'il y a un autre domaine en dehors de la politique moyen orientale et le dialogue avec l'Islam où les promesses n'ont pas été tenues on ne peut pas ne pas citer le domaine de la prolifération des armes nucléaires. Nous rapportons l'appréciation suivante suite au Sommet sur le Nucléaire qui se tient le jeudi et le vendredi 1<sup>e</sup> avril à Washington :

«Le sommet est un test pour le président Barack Obama et sa stratégie de non-prolifération nucléaire, largement mise à l'épreuve. Quand le président américain a annoncé la création d'une réunion annuelle il y a quelques années, il était convaincu qu'elle porterait ses fruits. «Je déclare solennellement et avec conviction, l'engagement des Etats-Unis à la recherche de la paix et de la sécurité, pour un monde sans armes nucléaires», avait-t-il annoncé à Prague en 2009, en proposant de relancer les efforts contre la prolifération de l'atome ». (4)

« Malgré ses discours consacrés à la dénucléarisation du monde, Barack Obama n'a pas appliqué ces beaux principes à lui-même. Au contraire, de nombreux missiles nucléaires B61, créés dans les années 1960, ont été déployés sur les bases américaines d'Allemagne, de Belgique, d'Italie, de Turquie et des Pays-Bas, ce qui selon Moscou, pourrait augmenter le risque qu'une arme nucléaire soit un jour utilisée. En outre, en juillet 2015, les Etats-Unis ont testé la bombe nucléaire B61-12, sans ogive, sur le site de Tonopah, dans le Nevada ». (4)

La « doctrine » testament d'Obama telle qu'elle a été recueillie par Jeffrey Goldberg

Reportons nous à l'interview d'Obama par Jonathan Goldberg Le mensuel américain *The Atlantic* a récemment publié, sous le titre «*The Obama doctrine*», un long article du journaliste Jeffrey Goldberg écrit à partir de dizaines de rencontres avec notamment le président américain:

«Obama apparaît d'abord, comme un homme paradoxal, mélange de convictions humanistes et de froid pragmatisme. (...). Pour autant, cela ne

modifie rien au précepte numéro un d'Obama: préserver la vie d'un seul Américain prime sur tout autre considération. Il est donc un grand adepte des 'assassinats ciblés », menés à partir de drones depuis les États-Unis au Pakistan, en Afghanistan ou au Yémen, avec leur cortège de victimes 'collatérales ». L'homme apparaît aussi très convaincu de sa supériorité intellectuelle, se montrant assez méprisant pour les dirigeants du monde, à part Angela Merkel à laquelle il exprime un profond respect. Il doit ainsi résister aux pressions 'huntingtoniennes » (de type 'guerre des civilisations ») de François Hollande et de David Cameron sur la question de 'l'islam radical », s'irrite-t-il. (...) Quant aux services américains de renseignement, il a peu confiance en leur capacité à appréhender le Proche-Orient. Ainsi, note-t-il, le général Lloyd Austin, chef du Central Command (Centcom) qui y supervise les opérations américaines, lui affirmait-il encore début 2014 que l'organisation de l'État islamique (OEI) n'avait qu'une 'importance marginale » en Syrie. Mais qui sait si Obama ne se défausse pas ainsi sur ses sources pour éviter les critiques?» (5)

### La remise en cause des chasses gardées

« Obama poursuit Jeffrey Golberg n'hésite pas à remettre en cause, du moins intellectuellement, des dogmes durs de la diplomatie américaine. Leon Panetta, ex-patron de la Central Intelligence Agency (CIA) et secrétaire à la Défense, rapporte que le président s'est interrogé devant lui: pourquoi faudrait-il qu'Israël bénéficie dudit«avantage militaire qualitatif» qui lui donne un accès aux armes les plus sophistiquées auxquelles ses adversaires n'ont pas droit? (...) Il a souvent montré «son irritation devant la doxa qui implique de traiter l'Arabie saoudite comme un allié» en toutes circonstances, écrit Goldberg. (...) Il a vu en Indonésie comment «dans les années 1990, des écoles coraniques massivement financées par des Saoudiens» ont commencé d'ébranler l'islam local très tolérant de son enfance » (5).

« Entre les quatre grandes options de la diplomatie américaine moderne que sont l'isolationnisme, le réalisme, l'interventionnisme progressiste (et l'internationalisme - dans le sens américain du terme, c'est-à-dire agir par le biais des organisations internationales -, Obama est plus proche des «réalistes» Il juge, écrit Goldberg, que «le multilatéralisme modère l'arrogance» qui pèse sur la politique internationale américaine.» (5)

« Retour en arrière: si Obama a cru au début du soulèvement populaire en Syrie que Bachar Al-Assad tomberait vite, le débat sur la nécessité ou pas de s'investir directement dans le conflit en Syrie s'engage dès que la guerre s'enlise. Il oppose pro et anti-interventionnistes. Afin d'«envoyer un message à Assad», Kerry presse de bombarder des «sites névralgiques» militaires en Syrie (...) Hollande, note Goldberg, s'avèrera «l'Européen le plus enthousiaste en faveur d'une action militaire». (...) À ses yeux, seule «une menace directe pour la sécurité nationale» américaine justifie en dernier recours une action armée. Or, il juge que la guerre en Syrie n'en constitue pas une. (...) Quant à l'intervention à Benghazi, en Libye, Obama, c'est clair, ne souhaitait pas s'y engager. Joe Biden et le ministre de la Défense d'alors, Robert Gates, non plus. Mais à la Maison Blanche, une coalition emmenée par Hillary Clinton a fortement poussé vers l'intervention. Obama a fini par s'y résoudre, Il dit aujourd'hui: 'ça n'a pas marché ». (...) Sur l'OEI, justement, on constate une nette divergence entre lui et son secrétaire d'État John Kerry. Pour Obama, l'OEI est une menace directe, quoique 'pas existentielle » pour les États-Unis. 'Le changement climatique, ça oui, c'est une menace existentielle, et pour le monde entier », dit-il à Goldberg».(5)

Bref, Jeffrey Goldberg confirme ce que chacun a compris depuis un moment: pour Obama, le

Proche-Orient est passé au second plan dans l'ordre des priorités stratégiques américaines, dont la première est d'abord en Asie :

« (...) Depuis, «l'émergence de Daesh a renforcé la conviction d'Obama que le Proche-Orient ne pourra être remis en ordre ni sous son mandat, ni dans la génération à venir». Du discours du Caire à sa ligne politique en Syrie, un profond pessimisme en est venu à dominer la pensée stratégique du président vis-à-vis de la région. Pourquoi, s'interroge-t-il, les jeunes Asiatiques, malgré leurs régimes très corrompus et parfois l'immense pauvreté dans laquelle ils vivent, 'se projettent-ils dans un futur positif », alors que tant de jeunes Proche-Orientaux sont attirés par des démons destructeurs? (...) » (5)

« Pourquoi Obama a-t-il accepté ces nombreuses et longues conversations avec Jeffrey Goldberg (...) Vraisemblablement parce qu'Obama éprouve le besoin de se justifier et qu'il avait plus besoin, pour ce faire, d'un adversaire empathique que d'un adorateur acquis - ce qui lui ressemble. Sans doute, aussi, pour préparer sa sortie dans dix mois, et son testament politique. Car désormais, la plus grande probabilité qui se profile, c'est une accession d'Hillary Clinton à la Maison-Blanche.(...) Hillary Clinton, qui a soutenu l'invasion de l'Irak en 2003, celle en Libye en 2011 et un bombardement de la Syrie en 2013, serait accueillie avec grand espoir du côté des monarchies du Golfe, l'Arabie saoudite en premier lieu. Et aussi, ce qui n'est plus un paradoxe depuis longtemps, par Israël.» (5)

Obama traite Sarkozy de « freerider » ?

Lors de cette interview, le président Obama , s'en est pris avec sa verve habituelle à ses alliés :

« Décidément, écrit Pierre Haski, Barack Obama se lâche à l'approche de sa fin de mandat... Le Président « regrette » de s'être laissé entraîner dans la guerre de Libye, en 2011, pressé par Nicolas Sarkozy et David Cameron, et encouragé par une partie de son équipe (y compris Hillary Clinton, alors secrétaire d'Etat, comme l'a récemment rappelé le New York Times). Le chef de la Maison Blanche explique que c'est devenu une habitude, ces dernières décennies, d'être poussé à agir par des gens « qui ne sont pas prêts à mettre la moindre bille dans le jeu ». Jeffrey Goldberg suggère un mot : « Freeriders ? » Barack Obama répond : « Freeriders. » (6)

« Nicolas Sarkozy et David Cameron. « Parasites » ? « Freeriders » ? Difficile de trouver la bonne traduction. Littéralement, c'est le passager (« rider ») qui ne paye pas sa place (« free »). (.. ) Sarkozy, un « freerider » ? Barack Obama s'explique. Il affirme que tout ce que cherchait le président français dans cette affaire libyenne, c'était de : « Se vanter d'avoir conduit tous ces vols pendant la campagne aérienne [en Libye, ndlr], bien que nous ayons préalablement éliminé toutes les défenses antiaériennes libyennes et construit littéralement toute l'infrastructure pour cette intervention. » Cette vantardise ne pose pas de problème à Barack Obama car « elle nous permet d'acheter la participation française à peu de frais, et avec moins d'implication de notre part ». (6)

« Le problème, ajoute Pierre Haski et c'est là que, du point de vue d'Obama, ça n'a pas marché, entraînant la situation actuelle qu'il qualifie de « bordel » ou de « merdier » (« shit show »), c'est qu'il avait « plus de confiance dans le fait que les Européens, en raison de leur proximité avec la Libye, seraient plus investis dans la suite des événements ». En d'autres termes, ce n'est même pas que, comme les Etats-Unis et l'Irak, les Européens sont arrivés avec un mégaplan idéologique qui aurait échoué ; c'est juste qu'ils ont voulu parader le

jour de la victoire, avant de tourner le dos et de passer à autre chose, laissant la Libye s'enfoncer dans le chaos et les divisions, jusqu'à l'arrivée du groupe Etat islamique qui alarme aujourd'hui tout le monde » (6).

« Cette idée des « *freeriders* » poursuit Pierre Haski, donne un éclairage intéressant du monde vu par Obama, et en particulier de ses alliés : des profiteurs qui s'accrochent à la puissance américaine sans réellement faire leur part du boulot. C'était déjà une idée qu'on entendait à propos de la démission de l'Europe par rapport à sa propre défense, et donc à Washington, la mission de les défendre face aux menaces. C'était quasiment explicite dans le « *Fuck the EU* » lancé en février 2014 par la secrétaire d'Etat adjointe américaine Victoria Nuland, en pleine crise d'Ukraine, dans une conversation téléphonique piratée et mise en ligne, sans doute par les services russes... Au-delà de cette vision géopolitique du monde qui ne contient pas une seule once de remise en cause de la politique américaine, et celle d'Obama en particulier, il faut bien dire que ce mot de « *freerider* » appliqué à Nicolas Sarkozy montre qu'il a bien pris la mesure de l'ancien Président (6) Tout est dit On est plus que jamais convaincu de ce que représentent les vassaux face à l'Empire...

Les Saoudiens avec le même « affectueux mépris »

Les Saoudiens en prennent aussi pour leurs grades. Il a la même affection en traitant les Saoudiens de free riders que l'on pourrait traduire de resquilleurs Pour lui les Saoudiens , protégés depuis des décennies n'agissent qu'en fonction de leurs intérêts égoïstes dans leur rivalité avec l'Iran . La réaction saoudienne ne convainc pas en effet L'ex-patron du renseignement saoudien, le prince Turki Al-Fayçal, dans un article plaidoyer intitulé «M. Obama, nous ne sommes pas des resquilleurs» ( *Free riders*) « Mr. Obama, we are not free riders » promet des relations tendues (7)

En fait écrit Sylvain Cypel pour expliquer la position d'équilibre d'Obama entre un sénat hostile, des vassaux européens boutefeux et sa personnalité non interventionniste à tout prix :

«Barack Obama doit faire face à de nombreuses pressions internes pour fermer son pays aux migrants venus du Proche-Orient et pour y envoyer des troupes au sol. Il refuse de se laisser entraîner sur ce terrain. (...) Dans cette atmosphère délétère, Barack Obama apparaît bien seul. (...) Enfin, alors que l'islamophobie n'était jusqu'ici qu'un thème récurrent, mais relativement marginal aux États-Unis, on sent poindre un nouveau prurit en ce sens, alimenté par les Éric Zemmour et les Robert Ménard médiatiques locaux. Obama, lui, semble résister aux vents contraires. Il reste hostile à l'envoi de troupes régulières sur le terrain en Syrie (...) Reste que, dans le concert des propos délirants tenus quotidiennement par des élus républicains et face au comportement de François Hollande et Manuel Valls à la remorque des propositions de la droite, son discours apparaît comme un rappel rafraîchissant de ce que le respect de la dignité humaine implique.» (8)

Par sa main tendue aux musulmans, Barack Obama avait tenté d'ouvrir une porte vers l'universel, porte vite refermée . C'est un fait, aussi son élection en tant que Noir fut un miracle! Aussi bien Obama que Bush ne sont maîtres de leurs pensées, de leurs idées, de leurs décisions. Cependant , tout se décide ailleurs. On peut aussi s'interroger sur son Prix Nobel quand dans le même temps, il décide de frappes ciblées avec les drones de la terreur qui amènent encore le chaos le sang et les larmes à des populations sans défense.

Pour nous, nous voulons continuer à croire à l'Amérique (USA) d'Armstrong, à celle de Martin Luther King à *l'American way of life* et non à l'Amérique de Bush, celle de «Bin Laden dead or alive», et de *l'American way of war*. Ce qui va arriver par la suite, Trump, et pire encore Clinton, n'augure rien de bon. Nous aurons en face de , comme l'écrit si bien, dans un autre contexte, Jacques Duclos ancien premier secrétaire du parti communiste français, « Le Monde aura à *choisir* entre la peste ou le choléra » , Nous allons, certainement renouer avec les années de feu et le chaos n'en sera que plus grand. Mais ceci est une autre histoire.

Professeur Chems Eddine Chitour

Ecole Polytechnique enp-edu.dz

1. <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/barack-obama-est-il-un-paleo-44167>
2. <http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2016/04/the-obama-doctrine/471525/#8>
3. <http://info.arte.tv/fr/obama-un-vrai-bilan-economique-positif#sthash.NgbyVxZc.dpuf>
4. <https://francais.rt.com/international/18393-sommet-washington-nucleaire-chine-russie>
5. <http://www.theatlantic.com/magazine/archive/2016/04/the-obama-doctrine/471525/#8>
6. <Http://rue89.nouvelobs.com/blog/les-mots-demons/2016/03/11/obama-traite-sarkozy-de-freerider-kezako-235250>
7. <http://www.arabnews.com/news/894826> 14 mars 2016
8. Sylvain Cypel  
<http://orientxxi.info/magazine/barack-obama-resiste-aux-sirenes-antirefugies-et-guerrieres-aux-etats-unis,1102> 24 novembre 2015

Article de référence :

[http://www.lexpressiondz.com/chroniques/analyses\\_du\\_professeur\\_chitour/238640-la-realpolitik-et-les-voeux-pieux.html](http://www.lexpressiondz.com/chroniques/analyses_du_professeur_chitour/238640-la-realpolitik-et-les-voeux-pieux.html)

La source originale de cet article est Mondialisation.ca  
Copyright © [Chems Eddine Chitour](#), Mondialisation.ca, 2016

Articles Par : [Chems Eddine Chitour](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)